

PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:

KWARTALNIE..... 8 fr.

PÓLROČNIE..... 16 fr.

ROČNIE..... 30 fr.

Zagranicą:

ROČNIE..... 32 fr.

TELEFON:

TRUDAINE 61.42

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

ABONNEMENTS

Paris et Départements:

TROIS MOIS..... 8 fr.

SIX MOIS..... 16 fr.

UN AN..... 30 fr.

Etranger:

UN AN..... 32 fr.

TÉLÉPHONE:

TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3 bis, rue La Bruyère, 3 bis — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Les marches slaves de la Prusse

Les actes permanents d'hostilité sournoise du Reich à l'égard de la Pologne dans les districts de Warmie, de Mazurie et de Haute-Silésie, soumis au prochain referendum populaire, constituent le chapitre actuel de l'histoire de la lutte séculaire sur la Vistule entre la Pologne et la Prusse. Cet antagonisme ne saurait mieux être comparé qu'à l'éternel conflit entre la France et l'Allemagne sur le Rhin.

On ignore généralement que, pour une grande partie, l'Allemagne s'est constituée au détriment des tribus slaves qui habitaient primitivement les Germanies septentrionale et orientale et qui s'étendaient jusqu'aux cours de l'Elbe et de la Sale, c'est-à-dire jusqu'au Holstein et au Mecklembourg. Ces peuples, à l'étude desquels M. Louis Léger a consacré jadis de remarquables travaux, portaient les noms les plus divers : Vagriens, Lutitises, Vélètes, Obotrites, Stodoranes, Serbes polabes, Milczanes, Lusaciens. Leurs noms se trouvent mêlés à la rumeur des grandes guerres de Charlemagne à l'est de l'Europe. Le nom de *Pommern*, que nous traduisons en français par *Poméranie*, est essentiellement slave : c'est la traduction de deux mots polonais : *Po-morze* (le long de la mer). Leipzig (la ville des tilleuls), Chemnitz (la carrière de pierres), Merseburg (la ville forestière) portent des noms slaves défigurés et Dantzig n'est qu'une transposition du mot polonais *Gdansk*. Ces peuples slaves de la Baltique ont connu une destinée lamentable.

Dans la presse polonaise, on emploie fréquemment, pour déterminer le territoire de l'ancienne Pologne qui faisait partie de la Prusse, l'expression : *De Puck à Myslowice*. Puck (Putzig), sur le golfe du même nom, est le chef-lieu du district le plus septentrional de la Pologne sur la Mer Baltique et fait à nouveau partie de la Pologne depuis sa restauration politique; Myslowice se trouve à l'extrémité méridionale de la Haute Silésie, dans le triangle dit des Trois-Empereurs (Dreikaiserecke), point de contact des frontières de l'Allemagne, de l'Autriche et de la Russie avant la reconstitution du grand Etat polonais.

Ainsi donc, dès son origine, la Pologne touchait à la Mer Baltique; sous Miecislav I^{er} (962-992), elle s'étendait jusqu'à l'embouchure de l'Oder. Boleslav I^{er} le Grand conquiert, en 995, toute la Poméranie entre la Vistule et l'Oder, imposa sa suzeraineté à la tribu lithuanienne des Borusses, établie au nord-est de la Vistule inférieure et fit prêcher à ces derniers le christianisme par Saint Adalbert de même qu'aux Poméranis. Cependant les Borusses opposaient une âpre résistance à leur conversion et provoquaient des troubles parmi leurs voisins. Pour mettre un terme à cette rébellion, le duc polonais Conrad de Mazovie fit appel aux Chevaliers Teutoniques et leur confia la mission de christianiser les Borusses (1228). D'où venaient ces Chevaliers et comment s'était fondée leur redoutable armée? Au cours du siège de la ville d'Acre, huit Allemands — cinq de Brême et trois de Lubeck — s'étaient signalés par leur zèle charitable dans l'armée chrétienne de Baudouin, roi de Jérusalem, et avaient obtenu, en 1191, du pape Célestin III le titre de *Frères Hospitaliers de la Sainte-Vierge*. Placés sous la règle de Saint Augustin, ils devaient laisser croître leur barbe et coucher sur la dure; il leur était permis de célébrer la messe, cuirassés et l'épée au côté; ils étaient alors au nombre de 31. Tant d'austérité ne tarda pas à leur peser. Vingt ans à peine après la constitution de leur ordre, leur grand-maître quitta Jérusalem pour aller s'installer dans la somptueuse Venise; c'est de là que partirent les sept Chevaliers mandés en Pologne par Conrad. Celui-ci leur demanda de l'aider à vaincre les idolâtres, ses ennemis; en récompense, il offrait à l'ordre guerrier le château de Dobrzyn, puis les terres de Chelmo et de Michalow, c'est-à-dire les districts de Torun (Thorn), de Chelmo (Kulm), Grudziandz (Graudenz), Wombrzezo (Briesen) et une partie des districts de Lubawa (Loebau) et de Brodnica (Strassburg). En échange, les Chevaliers Teutoniques devaient s'engager à garder la foi jurée aux Polonais et à leur venir en aide contre tous leurs ennemis. Les propositions du naïf Conrad furent acceptées et les do-

maines qu'il avait donnés aux Teutoniques ne tardèrent pas à être occupés par leurs compatriotes venus du fond de l'Allemagne pour exploiter un terrain fertile. Au bout de quelques dizaines d'années, ils avaient conquis tous les territoires des Borusses lithuaniens de la Vistule jusqu'au delà du Niémen et, par le fer et par le feu, ils avaient fait adopter le christianisme par les populations. Tandis que se poursuivait cet apostolat sanglant, les immigrés germaniques, artisans et marchands, accaparaient rapidement toute l'industrie et tout le commerce, imposant l'usage de la langue tudesque et ces précurseurs des *junbers* faisaient adopter leurs costumes dans les grandes villes, colonisant tout un pays dont la nationalité n'était pas encore dégagée.

L'imprudent marché du duc de Mazovie valut à la Pologne deux siècles de guerre affreuse. Lorsqu'à la fin du XIII^e siècle, le duc, et plus tard roi, Przemyslas entreprit de reconstituer l'unité de la Pologne détruite depuis 1138, il ne possédait plus au nord que la Poméranie de Dantzig. Si les terres des Borusses lithuaniens étaient occupées par les Teutoniques, les pays slaves à l'ouest de la Poméranie de Dantzig jusqu'à l'Oder, — soit la province actuelle de Poméranie, — avaient déjà été soumis à l'autorité des princes de Brandebourg. A Przemyslas, assassiné par des mercenaires du duc de Brandebourg, au moment où il allait entrer en possession de son domaine héréditaire, succéda en 1296 Ladislas le Bref. Une lutte ardente et sans trêve commença, au cours de laquelle ces singuliers moines qu'étaient les Teutoniques, unis aux Chevaliers Porte-Glaive, autres Allemands établis en Livonie, se signalèrent par des actes de brigandage inouïs, allant même jusqu'à massacrer des prêtres qui prêchaient l'Evangile en Lithuanie! Après dix ans de lutte, Ladislas réussit à chasser du pays les Brandebourgeois, mais n'avait laissé à Dantzig qu'une garnison insignifiante, comptant sur les Chevaliers Teutoniques en cas d'attaque des mercenaires du duc de Brandebourg. En 1308, les Teutoniques se ruèrent perfidement sur la ville de Dantzig et exterminèrent la population slave. Casimir succéda à Ladislas, mais ne suivant pas les sages conseils de son père, il abandonna aux Chevaliers Teutoniques, en 1343, par le traité de Kalisz, la riche province de Poméranie qui prit dès lors le nom de Prusse. Le danger germanique était déjà si grand que la Pologne et la Lithuanie s'unirent par le mariage de la reine de Pologne Hedwige avec le Grand-Duc lithuanien Jagellon. Pour mettre un terme à la menace de leurs ennemis de l'ouest, Jagellon allié au duc lithuanien Witold fit venir des volontaires de Bohême et de Moravie, obtint le concours des Prussiens et des Tartares et, avec 90.000 hommes, battit le 15 juillet 1410 dans une plaine immense, entre Grunwald et Tannenberg les 140.000 guerriers d'Ulrich de Jungingen. Deux traités, signés l'un douze ans plus tard sur le lac de Mieln, l'autre à Torun, en 1466, mirent fin à ces guerres. La Poméranie de Dantzig, la terre de Chelmo, la partie occidentale de la Prusse avec Malborg (Marienburg) et la Warmie furent restituées à la Pologne. Les Chevaliers Teutoniques ne conservèrent qu'une partie de la Prusse proprement dite avec Koenigsberg comme capitale, mais leur grand-maître fut désormais tenu comme vassal de rendre hommage au roi de Pologne.

En 1525, le roi Sigismond I^{er}, fils de Casimir Jagellon, forcé par les trahisons et par les intrigues politiques des Chevaliers de la Croix, occupa la Prusse presque entière, mais après la dissolution de l'Ordre, il autorisa le dernier grand-maître, Albert de Hohenzollern-Anspach, à occuper la Prusse avec le titre de « Prince en Prusse », vassal de la couronne polonaise. Le souverain de Pologne se fit à un Hohenzollern, dont la famille à cette époque déjà n'avait ni le sentiment de l'honneur chevaleresque ni le respect des lois et des traités... Cette faute fut la cause initiale des malheurs de la noble Pologne. La branche des Hohenzollern, qui avait régné en Prusse ducale, s'éteignit en 1618 et ses droits, avec le consentement de Sigismond III, roi de Pologne, passèrent aux Hohenzollern, électeurs de Brandebourg, qui

poursuivirent la politique de fourberie de leurs prédécesseurs.

Le XVIII^e siècle créa la puissance du royaume de Prusse, nom emprunté à l'ancienne Prusse ducale vasale de la Pologne et à la race lithuanienne des Prussiens ou Borussiens, massacrés jadis par les Chevaliers. Ce royaume de Prusse énergique et avide, dont la guerre était l'unique souci, prit, grâce à d'habiles intrigues diplomatiques, l'initiative du partage de la Pologne. Si Napoléon, au moment de son apogée, avait détruit la puissance prussienne, la malheureuse Pologne n'aurait pas payé son démembrement d'un long siècle de martyre.

Le Traité de Versailles n'a pas brisé non plus l'esprit militariste de nos ennemis qui se détournent de Goethe pour s'orienter vers Bismarck. Le mouvement réactionnaire, qui menace la Pologne et dont certains de nos alliés refusent de reconnaître le danger, a toujours son foyer en Prusse Orientale. Les diplomates doivent rester attentifs au danger de *Junkertum*, car les souvenirs historiques qui précèdent acquièrent en ce moment une signification profonde.

MAURICE TOUSSAINT.

La Pologne, la Perse,
et M. Lloyd George

Le 5 juin, le correspondant varsovien du *Times* a adressé à son journal des informations intéressantes sur l'état d'esprit qui règne actuellement en Pologne. On y est « nerveux », écrit-il, nerveux à cause des conversations de Krassine avec le premier ministre d'Angleterre. « On prévoit que si le gouvernement britannique paraît soutenir la Russie des Soviets, les Bolcheviks refuseront les conditions de paix que le gouvernement polonais est impatient d'offrir aussitôt qu'il jugera l'occasion propice ».

Eh oui, n'en déplaise à ceux qui fulminent quotidiennement contre le « militarisme conquérant » de nos amis, la Pologne est « impatiente » de faire la paix. Mais chaque fois que les Bolcheviks défont, des mains secourables, dans l'ombre, leur versent un cordial, et la guerre continue. Dans toutes les circonstances où les Polonais ont accusé nettement leur supériorité et se sont trouvés en situation d'aborder avec avantage des pourparlers en vue de mettre fin aux hostilités, les Bolcheviks ont reçu d'Occident un réconfort moral qui leur a permis de se ressaisir et de poursuivre la lutte. Personne n'a oublié, par exemple, que la conférence de Londres a choisi, pour engager sa politique de relations économiques avec la Russie et pour lâcher publiquement les Etats en lutte contre les Soviets, le moment précis où les Polonais venaient de triompher sur la Dwina et d'entrer à Dwinsk avec leurs amis Lettons. Aujourd'hui, les Polonais étant à Kiew, M. Krassine entre à Londres. C'est la riposte.

Il est vrai que les Bolcheviks, en même temps, entrent en Perse. Le détail a son prix. Deux forces se conjugent en Grande-Bretagne pour peser sur M. Lloyd George. D'une part, les milieux bolchevisants, qui travaillent constamment, par leur diplomatie vigilante, à réparer les

Loff 60

malheurs du gouvernement des Soviets. D'autre part, les milieux de grand capitalisme, qui sont très préoccupés de détourner le flot bolchevik sur des pays où les intérêts anglais ne sont pas engagés. Ranimer la vigueur des Bolcheviks par une réception de M. Krassine à Londres, c'est à la fois pour les uns prolonger l'existence d'un régime qui a toutes leurs tendresses, et pour les autres soulager d'une menace dangereuse des régions qui ont toute leur sollicitude.

Ce triste jeu est dissimulé par le paravent de lamentables palinodies sur « l'impérialisme » de la Pologne. On dénonce publiquement l'esprit belliqueux de ce pays, mais on fait tout, en sous main, pour l'empêcher de déposer les armes. M. Lloyd George prétend imposer comme condition préalable à toute conversation sérieuse avec M. Krassine l'engagement de la part des Bolcheviks de renoncer à leurs entreprises en Perse, mais il ne songe aucunement à leur demander de cesser leur action militaire contre la Pologne. Son vœu évident est que la Pologne ait l'insigne faveur d'« encaisser » les coups du bolchevisme. Voilà pourquoi il cajole le délégué des Soviets et ranime le courage de Trotsky. La Pologne, qui veut la paix, est obligée de continuer à se battre pour que les Anglais se réinstallent à Enzeli. Il y a peu d'exemples, dans l'histoire, de combinaisons aussi cyniques. Reste à savoir si elles ne sont pas à courte vue. L'opinion française, en tout cas, si elle s'étonnait que la Pologne ne dépose pas encore les armes, ne doit pas oublier qu'il y a ailleurs qu'en Pologne des hommes qui ne le veulent pas.

HENRI GRAPPIN.

Préparatifs Allemands en Haute-Silésie

Un officier français démobilisé, connaissant à fond la situation en Haute-Silésie, publie, dans la « Gazette de Varsovie » la déclaration suivante au sujet des menées allemandes dans le territoire contesté :

« Il faut s'attendre, dans quelques semaines, à une émeute allemande de grand style que le gouvernement de Berlin prépare en secret. Des quantités de soldats travestis en civils arrivent tous les jours en Haute-Silésie ; des trains de contrebande y amènent les armes et les munitions ; chaque domaine allemand recèle plusieurs dizaines de prétendus « garçons de ferme » qui sont en réalité des soldats bien exercés. Plus d'une fois, j'ai croisé à Opole, à Bytom, à Katowice, des officiers allemands en civil que j'avais connus à Berlin.

Du reste, tout le monde sait, en Haute-Silésie, que l'organisation militaire secrète que le gouvernement de Berlin a créée dans ce pays compte quarante ou cinquante mille adhérents et qu'elle est abondamment pourvue en fusils, mitrailleuses, grenades à main, voire même en canons. Ce n'est nullement un bluff, mais une action sérieuse et méthodique que dirigent, sous cape, les officiers et les sous-officiers de l'active. Il suffit d'un mot d'ordre de Berlin pour que le coup de force se déclenche au moment voulu. En un clin d'œil, les troupes alliées d'occupation seront désarmées et les Allemands se proclameront maîtres du pays en noyant dans le sang toute tentative de résistance.

Et lorsque le tour aura été joué, le gouvernement de Berlin en déclinera la responsabilité. « Nous ne sommes pas responsables — dira-t-il — de ce qui se passe en Haute-Silésie sous le régime de la commission interalliée de plébiscite ». Il ne faut pas oublier non plus que les agents allemands ne cessent de travailler l'opinion européenne, en général, et, en particulier, l'opinion anglaise en vue des évé-

nements censés de fausser le plébiscite silésien ou bien d'en empêcher l'exécution. D'après certains indices, l'insurrection allemande aura lieu pendant la conférence de Spa ou bien au lendemain de celle-ci. La diplomatie allemande va recourir à ce moyen lorsqu'elle jugera utile de placer les diplomates de l'Entente devant un « fait accompli » et de les forcer de la sorte à réviser le traité de Versailles. Les menées allemandes ont beaucoup de chances de réussir à moins que la Pologne et les puissances de l'Entente ne prennent à temps leurs précautions. »

LE MYSTÈRE DE SPA

A la veille de la Conférence de Spa où l'Allemagne s'efforcera — on le crie sur les toits — d'arracher aux Alliés d'importantes concessions au préjudice de la Pologne, celle-ci cherche vainement à avoir accès à cette Conférence qui l'intéresse d'une façon directe. Aussi, en constatant le silence que la diplomatie de l'Entente garde dans cette question, l'opinion publique polonaise commence à s'émeouvoir. Les bruits les plus extraordinaires courent en Pologne au sujet d'un prétendu accord secret entre l'Allemagne et une des puissances alliées qui n'est pas la France. Les pro-bolcheviks et les pro-boches s'en donnent à cœur joie : ils déclarent à qui les veut entendre, que le moment est venu de faire rapidement la paix avec Moscou. Quoi qu'il en soit, on pressent, à Varsovie, une grande crise politique à l'intérieur.

On fait remarquer d'autre part que l'Allemagne procède actuellement à un mouvement de troupes en Prusse Orientale sous le prétexte fallacieux que la « situation de l'armée polonaise sur la Dvina est critique ». Or, cette situation est excellente, au point que les derniers radios de Moscou avouent piteusement leur défaite. Il est donc évident que les Allemands ne cherchent qu'une occasion pour attaquer la Pologne de revers, au moment même où les Bolcheviks l'attaquent de front, et que les Lithuaniens se mettent, eux aussi, à l'affût.

Dans ces conditions, extrêmement graves, l'exclusion de la Pologne de la Conférence de Spa serait la plus criante des injustices et la plus flagrante des fautes. Si cette nouvelle se confirme, on serait autorisé à dire que la diplomatie de l'Entente n'a plus de bévues à commettre dans l'Est européen : elle en aurait épuisé, en effet, toutes les variations possibles.

Mais, alors, quelle est la force malfaisante et occulte qui s'acharne à détruire, jour par jour, l'œuvre magnifique de nos soldats ?

POLOGNE ET LITHUANIE

Les victoires polonaises en Ukraine, la vigoureuse résistance que les armées polonaises ont opposée à l'offensive bolcheviste sur la Dvina et le Dniéper n'ont pas été sans avoir leur répercussion en Lithuanie. On y constate, depuis quelques semaines un revirement sérieux en faveur d'une réconciliation avec la Pologne. Le correspondant du « Daily Telegraph » de Copenhague communique que, malgré que la mobilisation générale ait été décrétée en Lithuanie, il est plus que probable qu'elle préférera la paix à la guerre. On se rend d'ailleurs parfaitement compte, à Kowno que l'Entente ne verrait pas d'un œil favorable une action hostile de la part de la Lithuanie à l'égard de la Pologne.

Comme, d'autre part, les influences polonaises ont, de tout temps, été très fortes en Lithuanie, l'idée d'un rapprochement avec la Pologne commence à s'y manifester d'une façon évidente. On annonce que deux membres de la Diète polonaise

doivent sous peu arriver à Kowno, afin d'établir avec l'Assemblée Nationale lithuanienne les bases d'un accord polono-lithuanien.

On sait que les pourparlers de paix que la Lithuanie avait entamés avec les Soviets ont piteusement échoué. Une délégation lithuanienne s'était rendue à Moscou sur l'invitation de M. Tchitcherine. Une série d'avatars l'a empêchée de s'acquiescer de sa mission. Deux de ses membres sont, à leur arrivée, tombés malades du typhus, puis, les pourparlers traînant en longueur il lui a été impossible d'aboutir à un résultat quelconque. Finalement, la délégation lithuanienne a décidé de repartir. Son voyage ne fut pas heureux. Elle avait à peine quitté Moscou qu'on lui vola ses bagages et les malheureux délégués eurent toutes les peines du monde à rentrer à Kowno.

Propos d'un vieil émigré

Je regrette infiniment que mes occupations ne m'aient pas permis de profiter plus tôt de l'hospitalité de *Polonia* pour reprendre, à sa réapparition, mes causeries hebdomadaires avec ses lecteurs. Tâchons de rattrapper le temps perdu.

Que de choses n'avons-nous pas à nous dire ? Nous nous sommes quittés au moment où les premières lueurs de liberté brillaient déjà sur la terre opprimée des Piasts et des Jagellons. Bientôt après est venue la victoire, le triomphe éclatant du Droit sur l'Injustice. L'envahisseur a rendu gorge et la Pologne s'est levée de son tombeau. Journées inoubliables de joie et de bonheur. Vous les avez vécues comme moi, chers lecteurs. Inutile de vous les rappeler. Et depuis ! Quel chemin a parcouru la Pologne pendant les dix-huit mois qu'elle jouit d'une vie indépendante ! Quels splendides résultats n'a-t-elle pas obtenus ! Les Boches, forcés de lui rendre les vieilles terres de Posnanie, les bolcheviks, ce mélange bizarre de la perfidie orientale avec la canaillerie russe, repoussés des terres polonaises, refoulés jusqu'aux anciennes frontières de la Pologne, les peuples opprimés par la barbarie moscovite toujours la même sous la pourpre tsarienne ou sous la cagoule bolcheviste, ces peuples délivrés par les armées polonaises qui, de victoire en victoire, sont allées abreuver leurs chevaux dans le Dniéper.

Quelle suite éclatante de brillants événements ! Quelle fierté de se sentir de la même race que ceux qui, aujourd'hui, tracent à la pointe de leurs baïonnettes les pages émouvantes de l'histoire polonaise !

Mais tout le monde ne partage pas notre joie. Les détracteurs de la Pologne n'ont pas capitulé. Il paraîtrait même que le nombre de ses ennemis est augmenté en rapport direct avec ses succès. C'est d'ailleurs tout naturel. Une petite Pologne telle que la voulaient les Allemands en 1916 aurait fait l'affaire de ses ennemis. Elle aurait été un instrument docile entre leurs mains. Mais, une Pologne forte, une Pologne pouvant imposer sa volonté et faire valoir ses droits les armes à la main, c'est une chose que l'on ne veut pas admettre. De là, toute une campagne de calomnies et d'insinuations.

La bataille est dure. Ceux des amis de la Pologne qui veulent prendre part à la lutte et combattre la perfidie de ses calomnieux auront beaucoup à faire. Partout, dans les salles de rédaction, dans les couloirs du Parlement, dans les réunions privées, se glisse l'infâme calomnie et, une fois lancée, impossible de l'arrêter.

Les journaux n'annonçaient-ils pas récemment l'évacuation de Kiev par les troupes du maréchal Pilsudski, alors que les avant-postes polonais étaient à 50 kilomètres au delà de la capitale de l'Ukraine ?

Et le fameux impérialisme polonais, en fait-

il couler de l'encre ! On en parlera tant, que l'on finira par prendre au sérieux cette absurde accusation.

Les Polonais défendent leur territoire contre l'invasion d'un ennemi séculaire qui, justement, voudrait assouvir ses appétits impérialistes, ils délivrent des peuples-frères du joug de l'étranger et on les accuse d'ambitionner des conquêtes. Eternelle chanson ! Si un brigand veut pénétrer chez vous, ouvrez lui les portes à deux battants, autrement, on vous traitera de brute, de bonhomme mal élevé. Si par malheur vous avez la malencontreuse idée de vous défendre les armes à la main, vous ne manquerez pas d'être traité d'assassin.

Quant à la Russie, elle n'a jamais été impérialiste. Tout ce qu'elle a conquis, tous les peuples qu'elle a asservis, doivent faire partie de son patrimoine. La Russie une et indivisible, toutes les terres russes ou prétendues telles, sous le sceptre d'une fédération panrusse, quel anachronisme, quel démenti cruel aux principes de la vraie démocratie ! Dès que l'empire des tsars s'est effondré, n'avons-nous pas assisté à la débandade de ces terres soi-disant russes. Finlande, Esthonie, Livonie, Lithuanie, Ruthénie Blanche, Ukraine, Bessarabie, Caucasic et probablement demain, Sibérie, toutes se sont empressées de se séparer du tronc russe et ne veulent, pour rien au monde, entendre parler d'un nouvel asservissement.

Et pourtant, il se trouve des journaux qui ouvrent leurs colonnes aux partisans de cette fameuse Grande-Russie ! Dans une nouvelle cabriole, Gustave Hervé vient d'entrer, avec sa « Victoire » au service de Boutzeff, le grand champion de l'unité de toutes les Russies, l'ennemi avéré de la Pologne.

Quelle leçon pour ceux qui ont foi en la cause polonaise ! Quelle indication pour l'avenir ! Soyons sans cesse sur nos gardes. Combattons partout la calomnie et, surtout, soyons prudents dans le choix de nos amis.

Un Vieil Emigré.

BULLETIN

— La pratique des falsifications.

Suivant les informations les plus sûres, les Allemands se préparent à fausser les résultats des plébiscites en Haute-Silésie et en Prusse orientale en mettant en pratique les falsifications les plus ingénieuses. Ainsi, ils viennent d'ordonner que les Allemands, appelés à voter à Kwidzyn par exemple, soient en même temps inscrits sur les listes des électeurs d'Olsztyn, de Mazurie et d'autres territoires plébiscitaires. A cet effet, de nombreux bureaux installés dans les territoires plébiscitaires délivrent aux sujets allemands de faux certificats d'identité et de faux passeports à l'aide desquels les mêmes personnes pourraient voter à la fois dans diverses régions.

Il n'est pas superflu de demander ce que pensent de ces falsifications organisées les commissions interalliées chargées de surveiller la régularité des plébiscites ?

— Les bolcheviks en Silésie de Teschen.

Les nouvelles provenant de Varsovie signalent une recrudescence des procédés terroristes employés en Silésie de Teschen par les éléments communistes tchèques. Les autorités tchèques ne sont obéies par eux qu'autant qu'elles se conforment aux directives qu'ils leur imposent. Dans un grand nombre de localités, des barricades ont été dressées dans les rues, et personne n'ose sortir de sa maison. Ces jours-ci, sont arrivés à Teschen 300 Polonais horriblement blessés par les Tchèques. L'anarchie la plus complète règne dans la région des charbonnages. La surexcitation est extrême dans la population polonaise, que la Commission interalliée est impuissante à protéger.

— Les tchèques empêchent le transport d'armes.

On mande de Prague au « Narod » : à Breslau,

on a arrêté un transport sous prétexte de manquer de locomotives. Les ouvriers ont déclaré qu'ils ne permettront pas qu'on transporte des armes en Pologne. Un communiqué ministériel, concernant l'affaire des remèdes envoyés au ministère de la santé publique polonais, déclare que l'autorisation n'a été donnée que par erreur et que le fonctionnaire qui l'a délivrée sera puni. Le général Pelle, qui est intervenu dans cette affaire, a été vivement attaqué. La presse officieuse demande qu'on arrête tous les transports pour la Pologne.

— L'organisation de l'Ukraine.

Le journal ukrainien « Vpered » apprend que le recrutement de l'armée ukrainienne à Kieff s'accomplit sans accroc. Dans toutes les écoles, la langue ukrainienne a été introduite. L'université ukrainienne s'installe dans les bâtiments de l'ancienne université russe de Saint-Wladimir. M. Prishnychine, ancien président du conseil du district, a été nommé commissaire de la province de Kieff. Un décret du gouvernement ukrainien a supprimé toutes les lois bolchevistes sur le territoire de la nouvelle république.

— Grandeur et décadence de Broussiloff.

On mande de Minsk au « Courrier de Varsovie » : D'après les dépositions des prisonniers que les Polonais viennent de capturer sur la Bérézina, la presse des Soviets réclame à grands cris le jugement du général Broussiloff coupable d'avoir voulu forcer la Bérézina en gaspillant les hommes sans compter. La presse bolcheviste blâme avec véhémence le retour à une méthode de guerre « tsariste » et accuse le général d'avoir causé la perte de quatre divisions.

On annonce, d'autre part, que le corps de cavalerie du général Budeny, noyau des troupes rouges en Ukraine, a été complètement défait lors des derniers combats.

— Concentration de troupes réactionnaires près de Berlin.

La « Vossische Zeitung » et le « Berliner Tageblatt » apprennent que divers corps francs subsistent illégalement après que leur dissolution eût été décrétée, et qu'ils sont actuellement concentrés dans les environs immédiats de Berlin. Le prince Frédéric Auguste Guillaume de Prusse « y jouerait un rôle spécial ».

— Les allemands interdisent l'ouverture d'écoles polonaises.

Le « Courrier de Varsovie » apprend d'Opole (Oppeln) que l'autorité allemande du district d'Opole n'a pas autorisé l'ouverture d'écoles polonaises à Huta Krolewska. Les écoles maternelles de la localité comptent, à elles seules, plus de 1.000 enfants polonais. Des menaces ont été proférées contre les parents qui voulaient envoyer leurs enfants dans des écoles polonaises.

— Concentration des troupes tchécoslovaques.

On apprend que les Tchèques concentrent leurs troupes en Slovaquie. Ils y auraient rassemblé sept divisions, ce qui constitue la plus grande partie de l'armée tchéco-slovaque.

Chronique financière

L'époque héroïque de la Bourse appartient au passé. Peut-être, aussi, à l'avenir, veulent espérer les rares optimistes, mais, en tout cas, pas au présent qui n'est point brillant, hélas. Où sont les belles journées de jadis, pas très éloignées, peut-être, mais qui, déjà, paraissent si affreusement lointaines !

On n'avait qu'à se baisser pour récolter de substantiels bénéfices, des différences savoureuses, des comptes de liquidation enchanteurs. Tout cela c'est de l'histoire, pour le moment. Le palais de la Bourse, rempli, il y a quelques semaines, d'une foule bigarrée des spéculateurs et agioteurs de tout crin, tous débordant d'acti-

vité fébrile et joyeuse, est à présent à moitié vide. L'animation et la belle assurance d'autrefois y ont fait place à un morne abattement. L'inactivité y règne en maîtresse ; il n'y a plus d'acheteurs, et les « tuyaux » ne sont plus chuchotés dans de complaisantes oreilles. Les survivants de la débâcle — et il en reste encore quand même — ne s'entretiennent que de kracks, déconfitures, liquidations forcées et d'autres sujets d'actualité. Comme toujours, la gent boursière exagère, car, si sérieuse qu'elle soit, la situation ne paraît pas justifier un pessimisme absolu.

La profonde baisse des valeurs eut, comme point de départ, celle des changes étrangers ; les titres internationaux, sur lesquels s'était portée la spéculation qui croyait ou faisait semblant de croire à la dépression infinie de notre franc, ont subi le contre-coup de cette baisse et cela n'est que trop naturel. Simultanément, une offensive en règle a été déclenchée par la presse contre les spéculateurs en marchandises et denrées diverses. Des stocks se sont révélés dans nombre de branches : cuir, produits alimentaires, métaux, etc., etc. La baisse a gagné les marchandises ; leurs détenteurs, voyant le terrain se dérober sous leurs pieds, veulent vendre, même avec perte ; par contre-coup, les acheteurs se réservent, d'où l'accentuation de la baisse, des besoins de faire des disponibilités, donc vente forcée des valeurs mobilières. Cercle vicieux !

La question se pose maintenant — la seule qui nous intéresse ! — comment se dénouera la grave crise à laquelle nous assistons, comment et quand ? Il est évidemment fort malaisé d'y répondre ; toutefois, on simplifierait le problème en l'enfermant dans un cadre qui, nous semble-t-il, le résume tout entier. *Y a-t-il ou non des stocks ?* Car, ne nous méprenons pas, tout est là. Si les stocks de marchandises existent, si la consommation fait défaut, c'est la crise durable et aiguë, avec toutes les conséquences qu'elle comporte. Au lieu de répondre directement à cette question, posons-en une autre. Est-il admissible de parler de la surproduction — seule capable d'engendrer des stocks — dans un monde désolé par une guerre formidable, guerre de cinq années pendant laquelle vingt millions d'individus, arrachés à un travail productif, n'ont fait que détruire, gâcher, brûler, dévaster ? L'on ne peut, semble-t-il, que répondre par la négative. Et si, comme c'est d'ailleurs le cas, des marchandises de toutes espèces ont pu s'accumuler dans certains pays, à la faveur, tantôt de la spéculation, tantôt des droits prohibitifs ou d'autres raisons d'ordres locaux ou particuliers, le phénomène est loin d'être général. Certes, il existe quelques stocks en Amérique, en Angleterre, en Hollande, voire même en France ! Mais regardons un peu du côté de l'Allemagne, de l'Autriche-Hongrie, de la Turquie, de la Russie enfin, pays immense, privé depuis de longues années de la plupart des objets manufacturés. La disette continue à y régner en maîtresse. D'autre part, le charbon est toujours cher et rare, tout comme le pétrole. Peut-on dans ces conditions, parler sérieusement d'une abondance de quoi que ce soit ? Allons donc !

Pour en revenir à la Bourse, nous sommes convaincus qu'elle retrouvera son équilibre et que les affaires redeviendront actives ; il est évident cependant que, pour le moment, elle se trouve dans une situation très difficile, en raison des pertes subies par la spéculation et de l'incertitude générale. Mais que les porteurs de bonnes valeurs se rassurent ! Ils reverront leurs cours d'achat et bien au delà, peut-être. Le tout est d'avoir de la patience... et des moyens.

PAUL LANDOWSKI.

MEMENTO

Walka o Cieszyn.

Walka o Cieszyn ma, według jednogłośnie zapowiedzi czasopism polskich i obcych, wejść w nowy okres. Przygotowania do plebiscytu mają być wstrzymane a sprawa podziału Śląska cieszyńskiego przekazana do rozstrzygnięcia sądomu ambasadorów... Wyrok zaś tego rodzaju sądu żadnej dla nas, Polaków, nie może przedstawiać wątpliwości, jeżeli zapadnie, w takim razie połowa Cieszyńskiego jest dla nas stracona bezwzględnie a z nią razem nie tylko gromada ludu polskiego ale i najbogatsze zagłębie węglowe Karwiny.

W tej przelomowej chwili należy spokojnie spojrzeć prawdzie w oczy.

Temu miesiąc niespełna, odnieśliśmy w Cieszyńskiem znaczne zwycięstwo, ileż, wobec gwałtów czeskich, osiągnęliśmy odroczenie dnia plebiscytu. Czesi, którzy, rozwinięty terror na obszarze plebiscytowym, liczyli, że głosowanie odbędzie się w chwili, wywołanego przez nich, zamętu a więc w warunkach, w których uda się większości zmusić do milczenia, byli pozornie pobici. Na krótko wszakże. W odpowiedzi, rozwinięli jeszcze zawziętsze machinacje i bezprawia i doprowadzili do stanu, dowodzącego, że na Ziemi Cieszyńskiej nie da się plebiscytu przeprowadzić. Z temi postulatami zjechał był do Paryża, czeski minister, p. Benes i, jak twierdzą uporeczywie wielkie dzienniki, osiągnął już niemal decyzję skasowania plebiscytu, oddanie sporu sądowi dyplomatycznemu...

Jest to zwycięstwo czeskie i wielkie zwycięstwo. Plebiscyt przypisał by ich o utratę bezpowrotną całego Cieszyńskiego, sąd dyplomatyczny przyniósł im połowę, więc niezawodnie więcej niż najświetniejsze nadzieje czeskie mogły by się były spodziewać od plebiscytu.

Gdyby tego rodzaju sąd dyplomatyczny zdecydował kwestję Cieszyńskiego przy określaniu granic Polski, byłaby to również klęska, lecz klęska łatwiejsza do zniesienia, mniej bolesna a przynajmniej dająca nam pewne natychmiastowe korzyści... Nie mielibyśmy takiego, jak dziś,

zaognienia, tak głęboko roznieconej nienawiści, uniknęlibyśmy, kosztem poświęcenia kilkuset tysięcy ludu polskiego, zatargów i szykan granicznych, z tej strony przynajmniej chwilowy okupilibyśmy sobie spokój. Krakowski targ dzisiejszy nie tylko, że nie zdolen jest uciszyć słusznego oburzenia naszego na « pobratymcze » sposoby walki, lecz, co więcej, w skutkach, jest dla nas groźny, bo może posłużyć za przykład dla pozostałych obszarów plebiscytowych...

Wszak i na Śląsku, i na Mazurach i w Warmii i na Spiszu i w Orawie wytwarza się też sama, co w Cieszyńskiem, sytuacja. Prusacy, czesi i tam popełnianiem, wołających o pomstę, bezprawia i niegodziwość, doprowadzają wewnętrzne warunki do stanu, wykluczającego możność dokonania plebiscytu. Sterroryzowana ludność, zniewoleni do ucieczki patrioci polscy, ogalane systematycznie z działaczy naszych obszary, bezsilność przedstawicieli koalicji, wszystko to napawa lękiem, tępi wszelką myśl o możliwości wrócenia do polskiej macierzy. W góręszych zaś warstwach, wytwarza rozpaczliwe dążenie do coraz krwawszych z siepacami porachunków.

Czyli i na innych obszarach i to za przykładem tego, co się dzieje w Cieszyńskiem, rozpętały się pogromy i codziennie nowe przybywają dokumenty, dowodzące czeskiej racji « pojednawczej » że lepiej jest... plebiscytu skasować a uregulowanie zatargu powierzyć wysokiej mądrości ambasadorskiej, oddać sprawiedliwemu wyrokowi obcych, z których każdy na sądzie takim miałby coś do zyskania.

Trzeba dużego zasobu zimnej krwi, bardzo silnej woli, aby, w tym krytycznym momencie, nie dać się uniesieniu, stłumić bunt sumienia, bo trzeba mocy, aby ten pierwszy rabunek, dokonany mający na Ziemiach polskich i już bezwzględnie polskich, był przynajmniej ostatnim.

Gdy słowa te kreśliły, losy Cieszyńskiego już się rozstrzygają a wraz z nimi rozstrzygają się losy nie tylko państwa Rzeczypospolitej ale i kroci dzielnego, prawego ludu polskiego roboczego.

Wac. Gąs.

RZECZPOSPOLITA

Z pola walki.

Ostatnie wiadomości z pola walki przynoszą wiadomości o nowych zwycięstwach odniesionych przez nasze wojska nad bolszewikami. Odzyskano, utracone na północy, tereny. Na całym froncie są objawy silnej paniki bolszewickiej. Wojska bolszewickie nigdzie nie są w stanie dotrzymać placu. Najlepszym może dokumentem zwycięstwa jest parcie silne, zające bolszewiki do zniewolenia nas, za cenę ofiar handlowych, do zawarcia z nimi natychmiastowego pokoju. Pokój byłby i dla nas dobrodziejstwem, byle nie pokój zawarty pod presją mocarstw, nie tyle sprzymierzonych, ile zainteresowanych w podobnym pokoju.

Ostre ataki.

Kurjer Poranny warszawski, w szeregu, idących po sobie numerów, zamieszcza wieści z Paryża, wymierzone przeciwko polskim urzędom przedstawicielskim we Francji. Brak nam całkowicie materiału do dyskusowania, poruszanych przez dziennik półoficjalny, kwestji i stąd poprzestajemy tylko na kronikarskiem zanotowaniu tych ataków, podpisywanych przeważnie literami Ap.

Anglo-polskie Towarzystwo żeglugi morskiej.

Pod taką nazwą powstaje nowe przedsiębiorstwo akcyjne, które ma na celu prowadzenie żeglugi morskiej i rzecznej oraz wszelkich pokrewnych przedsięwzięć. Najmniej 60% kapitału akcyjnego (mk, 20,5 mil.) musi należeć do obywateli państwa polskiego. Założycielami spółki akcyjnej są: Bank handlowy, Bank Związku spółek zarobkowych, Bank dla handlu i przemysłu, Bank ziemski i Bank kupiecki łódzki.

Zmiana postanowienia.

Czasopisma stołeczne a my za nimi, podaliśmy wiadomość, iż p. Roman Dmowski powziął był postanowienie nie wstępować narazie do żadnego klubu partyjnego sejmowego. Owóż dochodzi nas informacja, że p. Dmowski zmienił postanowienie i zgłosił oficjalnie wstąpienie swoje do Związku Ludowo-Narodowego.

Likwidacja stronnictwa narodowo-demokratycznego.

Dowiadujemy się, że zapadło ostateczne postanowienie w kołach narodo-demokratycznych, aby stronnictwo to zlikwidować całkowicie. Jak wiadomo, likwidacja częściowa już była nastąpiła wskutek utworzenia przez pomienione stronnictwo Związku Ludowo-Narodowego. Obecnie, wstąpienie do tegoż Związku, p. Romana Dmowskiego, przewodnika Narodowej-Demokracji, jest niewątpliwie jednym z zasadniczych aktów tej likwidacji.

Reorganizacja gabinetu ministrów.

Jak to zapowiedzieliśmy, reorganizacja składu gabinetu ministrów nastąpi lada chwila. Prezydent zatrzyma p. Skulski, skład osobisty jednak ulegnie częściowo radykalnym zmianom. W tej mierze toczą się ożywione rokowania. Jako ministra spraw zagranicznych, wymieniają p. Daszyńskiego, przewodnika P. P. S., znanego posła i redaktora krakowskiego « Naprzodu ». P. Patek ma jakoby zamiar teki ministerjalną no stanowisko poselskie.

Wspomnienia Dra. Dłuskiego.

Wychodzący w Warszawie « Naród » drukuje wspomnienia Dra. Dłuskiego z czasów jego pobytu we Francji w charakterze wysłannika p. Naczelnika Państwa. We wspomnieniach tych poruszone są sprawy niezmiernie drażliwe, które prawdopodobnie spowodować muszą repliki i wyjaśnienia, ileż dotyczą działalności Komitetu Narodowego w Paryżu i stosunku jego do p. Naczelnika Państwa i owocnego rządu polskiego. P. dr Dłuski powołuje się na teksty i popiera swą argumentację przedrukami wspomnień zakrojone są na sporą książkę.

Systematyczne ubożenie Polski.

Z pogranicza spisko-orańskiego donoszą do prasy polskiej, że przez całą granicę południową Polski trwa, od wielu miesięcy, bardzo ożywiona działalność przemysłowa. Sędziowie, którym powierzono walkę z lichwą i przemysłnictwem chorują z nędzy i przepracowania, a władze administracyjne małopolskie i straż graniczna puszczają wszystko, bo nie mają odwagi sprzeciwić się potężnym wpływom bogatych chłopów i szlachty. Główny bowiem przedmiot handlu przemysłowego z Polski do Czecho-Słowacji stanowi bydło hodowlane i rzezne, a także konie. Agenci czescy i handlarze skupują bydło i konie po całej Polsce, płacąc po pięć do ośmiu tysięcy marek za krowę na zabicie a po 10 do 12.000 mk. za krowę na chów. Za konia średniej wartości płacą od 14 do 20 tysięcy marek. W stadach po 40 do 50 sztuk przepędzają je całkiem otwarcie przez przełęcze górskie z Małopolski na Słowację. Główne szlaki, które uchołodzi z Polski do Czech bydło oraz konie, prowadzą: z Rakki przez Spytkowice, z Suchej przez Sidzinę i Zubrucelub Zawoję, z Żywca przez Miłówkę i Zwardon.

Dobrobyt kmiecy.

Dzienniki warszawskie powtarzają następującą wiadomość, jako przyczynę do dzisiejszego dobrobytu kmieciów naszych. « Na jakie zbytki pozwalają sobie obecnie chłopci, właściciele kilkunastu morgów, dowodzi fakt, że niedawno, pod Warszawą wydawał córkę za mąż chłop, który przed wojną, jeszcze, jako biedak, wynajmował się do robót rolnych, obecnie na ślub córki sprowadził 2 karety z Warszawy dla przewiezienia państwa młodych kilometr drogi z domu do kościoła. Za tę przyjemność zapłacił 1.000 mk. Opowiadają też, że chłopci dają teraz posagi córkom w markach, których nie mogą liczyć, lecz wazą. »

To zubożenie się wsi na niekorzyść ludności miejskiej, oczywiście, samo przez się, nie jest złem. Jeżeli kmiecie wazą już marki polskie i dają bogate posagi córkom również nie ma z tego powodu do tonu goryczy, który zdaje się brzmieć w tej wiadomości.

LIST OTWARTY DO BURCEWA

Przebywający w Warszawie trzej wybitni rosjanie: Merezkowski, Hippius i Filozofów ogłaszają list otwarty, skierowany przeciwko wystąpieniu Burcewa przeciwko Polsce. Burcew, jak wiadomo, rozwija w tym kierunku zażartą agitację we Francji.

« Od pewnego czasu znaczna część działaczy rosyjskiej emigracji, tak lewych, jak i prawych, zajęła w polityce międzynarodowej stanowisko w skutkach swoich wiele i nieodpowiednie szkodliwe dla narodowego odrodzenia się Rosji. Ludzie ci, którzy utracili żywy, bezpośredni kontakt z Rosją i błędnie poinformowani o tem, co się poza granicami państwa, które ich przygarneło, dzieje, są na tyle nieostrożni, że wypowiadając swoje przekonania, mają odwagę twierdzić, jakoby wypowiadali je w imieniu całego społeczeństwa rosyjskiego.

« Żywym przykładem tego — wystąpienie Burcewa przeciwko Polsce. W chwili decydującej ciężkiej walki Polski z bolszewikami, w chwili, kiedy każdy rozumny człowiek pojąć powinien, że rosyjsko-polski sojusz jest pierwszym historycznym warunkiem; że od tego rosyjsko-polskiego sojuszu zależy przyszłość tak Rosji, jak Polski — Burcew wystąpił ze swoimi ostremi dowodzeniami: Polska walczą nie z bolszewikami, lecz z Rosją. Dla Polski wojna z bolszewikami jest tylko pretekstem, mogącym posłużyć do rozdziału Rosji.

« My, wygnañcy rosyjscy, którzyśmy zachowali żywy i realny związek z Rosją i będący naoczni świadkami tego, co się obecnie w Polsce dzieje, kategorycznie twierdzimy:

toczyły się około nawiązania stosunków handlowych, co znaczy dokładnie, zaniechania przez bolszewików propagandy bolszewickiej w Indiach i w Persji a wzamian zniewolenia Polski do zawarcia pokoju z bolszewikami... W programowej swej mowie, Lyod George oświadczył, że dostaje tyle wiadomości z Polski o zasobach, znajdujących się na Ukrainie... że niewątpliwie Rosja posiada olbrzymie zapasy, które da się sporytkować, o ile się puści w ruch należyte środki komunikacyjne...

PONURE DOKUMENTY

Archiwa po okupantach i zaborcach, przypadkiem oddziedziczone, zaczynają ukazywać się, rzucając ponure światło na pewne stosunki i na pewnych ludzi. Po obu stronach staliśmy barykady. Jedni tak rozmawiali drudzy inaczej. Jedni tak a drudzy inaczej się spodziewali. I tu i tam była dobra wstara, lecz i tu i tam, pomiędzy dobrą wiarą, blakali się ludzie ciemności, ludzie mroku, którzy wodzili zapalenie innych na manowce.

Warszawska „*Mysl Niepodległa*” a za nią prasa wszelkich odcieni ogłasza następujący dokument niemiecki, znaleziony w aktach urzędowych z czasów niemieckiej okupacji (*Verwaltungschef bei Generalgouvernement Warschau, I a Presse, Band VIII*).

«Cesarstwo-niemiecki konsul generalny, Bern, d. 17 marca 1917. Ścisłe poufne. Kochany panie von Mutius! Pan Zieliński, o którym pan już nieśwobodnie wie, wyjeżdża 20 b. m. do Krakowa, ządaj chce udać się do Warszawy. Mam nadzieję, że na przyjazd do Warszawy otrzyma pozwolenie, gdyż uważam za pożądane, aby nareszcie zdał panu sprawę ustnie z tutejszych stosunków. Na wszelki wypadek podaję panu w krótkości następujące szczegóły, co do osoby Zielińskiego. Na pół roku przed wojną, założono tu w Raperswahu, polskie biuro prasowe, które natychmiast po wybuchu wojny silnie agitowało na rzecz państw centralnych. Od początku wojny biuro zależało od polskiego naczelnego komitetu narodowego w Krakowie, gdyż to była jedyna polska organizacja przeciwrusska. Od założenia Zieliński kierował biurem raperswawskim. W kilka miesięcy po wybuchu wojny, właściwe biuro raperswawskie założyło osobny oddział do obsługiwaną prasę zagraniczną. W październiku 1915, biuro to przeniesiono do Berna a kierownictwo jego powierzono Baderowi. Biuro raperswawskie zajmuje się głównie rozpowszechnianiem broszur i propagandą oraz obsługiwaniem prasę polskiej. W ostatnich miesiącach, powstał silny zatarg między biurem raperswawskim a bernenskim. Pan Zieliński wcale nie był zadowolony z działalności biura bernenskiego i na odwrót kierownicy biura bernenskiego, do którego od kilku miesięcy, jako protektor, należy tutejszy hrabia Michał Rostworowski, zarzucali panu Zielińskiemu, że pozostaje z nami w zbyt ścisłych stosunkach. Ale to są rzeczy zupełnie poufane i proszę pana usilnie zachować je w ścisłej tajemnicy, nikomu o tem nie wspominając, inaczej bowiem Zieliński i ja byłibyśmy narażeni na duze nieprzyjemności. Pan Zieliński był, zwłaszcza w czasach ostatnich, istotnie bardzo czynny i swojemi informacjami oddał nam nader cenne usługi. O tem zaś, że tych informacji udzielał nam stale, inni policy nie powinni w żaden sposób się dowiedzieć. Dla pańskiej orientacji osobistej, dodam, że Zieliński naturalnie wcale nie jest osobistością całkiem idealną. Jest to, jak sędzę, mniej więcej socjalista (ziemlicher Sozialist) i wogóle osobistość nieco «olejowa». Ale winienem zaznaczyć, że oddał nam usługi znakomite i że nie mam żadnego powodu wątpić o tem, czy można na nim polegać. Nie jest wyłączone, że hrabia Michał Rostworowski będzie o panu Zielińskim rozpowszechniał w Warszawie rzeczy ujemne. Nie dziwiłbym się nawet, jeżeli także hrabiemu Ronikierowi przedstawił osobistość Zielińskiego w złym świetle. Zieliński bowiem nieraz występował przeciwko silnie austriackiej orientacji hrabiego Rostworowskiego. Zatem pan wie, co w danym razie sądzić, gdyby Rostworowski źle mówił o Zielińskim. To naturalnie także pozostanie całkiem między nami. Z szczerem pozdrowieniem, panu bardzo oddany (podpis nieczytelny).»

Następują uwagi na marginesie: «Za zwrotem. Panu pułkownikowi Stitzerowi z prośbą o zaopiniowanie. Jeżeli pan nie ma żadnych wątpliwości, poparilibym centrali paszportowej sprawę wydania Z. pozwolenia na przyjazd. 21/III—17. Mutius». «Nie mam żadnych wątpliwości. Można

centrali paszportowej zwrócić uwagę, że sprawa jest ważna. Zwraca się papier panu radcy poselstwa v. Mutiusowi. Sitzer. 2/13.» «Panu v. Mohl z prośbą o dalsze zarządzenie. 21/III 17. Mutius». «Panu v. Mutiusowi. Centrala paszportowa zawiadomiona—v. M. 21/3.»

Unikający z zasady wszelkich ostrzejszych wypowiedzi się, *Kurjer Warszawski* dodaje od siebie:

«Z zestawienia dat wynika, że sprawa obiega wszystkie kancelarje w ciągu jednego dnia. Widocznie Niemcom bardzo było śpieszno powitać p. Zielińskiego w Warszawie.»

«Ale kimże jest p. Zieliński?»
«Otóż chodzi o p. Stanisława Zielińskiego, który obecnie jest generalnym sekretarzem polskiego komitetu plebiscytowego na Mazurach i faktycznym kierownikiem naszej akcji plebiscytowej.»

«Już przed kilku tygodniami, zwracaliśmy panu superintendentowi Burschemu, który jest prezesem komitetu mazurskiego oraz rządowi polskiemu uwagę, że należałoby rozejrzeć się dokładniej w ludziach, którym powierzono tak ważną misję narodową. A jednak p. Zieliński, jak był, tak jest generalnym sekretarzem plebiscytu mazurskiego, choć rząd i superintendent bursche znają jego przeszłość polityczną.»

«Ogłaszając dokument powyższy, zapytujemy raz jeszcze, czy zdaniem rządu i pana superintendenta Burschego, kierownictwo spraw polskich w walce plebiscytowej z Niemcami powierzać wolno człowiekowi, który podczas wojny był konfidentem i donosicielem policji niemieckiej.»

Z OBSZARÓW PLEBISCYTOWYCH

Ażebym dać pojęcie o tem, co dzieje się wogóle na obszarach plebiscytowych, podajemy, według telegraficznych informacji, następujące szczegóły napadu Niemców w Bytomiu na polaków i Francuzów:

«D. 28 z m. po południu, na ulicach Bytomia zaczęły się gromadzić tłumy Niemców, wśród których zauważać się dało wielu przebranych żołnierzy niemieckich, przybyłych z terenów plebiscytowych. Około godz. 9 wiecz., Niemcy zorganizowali pochody demonstracyjne na ulicach Bytomia, wznosząc okrzyki przeciwpolskie. Demonstranci udali się pod hotel „Lomnicki”, gdzie mieści się polska komisja plebiscytowa dla Górnego Śląska. Zaczęto tu wznosić najpierw wrogie okrzyki, następnie tłum rzucił się na gmach, wybijając szyby i wyważając drzwi. Nie oszczędzono też lokalu redakcji „Grenzzeitung”.

«Jednocześnie, jakby na umówiony sygnał, w całym mieście rozpoczęło się masowe napadanie na żołnierzy francuskich i ich rozbieranie.

«Żołnierze francuscy stawili opór i, dzięki ich mężnej postawie, udało się rozproszyć częściowo bandę napastników.

«Przed ratuszem miejskim, banda Niemców napadła na znajdujące się tam władze francuskie, usiłując je rozbroić.

«Francuzi zażądali rozejścia się tłumu. Gdy jednak perswazje nie pomogły, rozpoczęli regularnie ostrzeliwać nacierające coraz natarczywiej i tłumnie bandy niemieckie. Wiele osób jest ranionych.

«W tym czasie zebrane tłumy Niemców przed hotelem „Lomnickim” wdarły się do wnętrza lokalu polskiego komitetu plebiscytowego. Rozwścieczona tłuszcza, pod wodzą organizatorów napadu, zaczęła niszczyć całe urządzenie lokalu, demolując wszystko, co wpadło do jej rąk.

«Około godz. 12-ej w nocy, hotel „Lomnicki” Niemcy podpallili. W pół godziny ogień dosięgnął 1-go piętra. Straży ogniowej, która wyruszyła na ratunek, Niemcy nie pozwolili gasić ognia.

«Dopiero o g. 1 ej w nocy, wojsko francuskie otoczyło ulicę, rozpędzając tłumy i wówczas dopiero straż przystąpiła do akcji ratowniczej. Mimo to, spłonęły wszystkie papiery i dokumenta polskiego komitetu plebiscytowego.»

BUDŻET RZECZPOSPOLITEJ

Dla informacji, podajemy tutaj wyciąg z Budżetu Rzeczypospolitej Polskiej, dotyczący Ministerjum spraw zagranicznych.

Na utrzymanie poselstw i konsulatów preliminaryje się w ogólnej kwocie 44.595.016 marek parytetowych.

W skład osobowy poselstwa Rzeczypospolitej polskiej wchodzi urzędnicy, zależnie od znaczenia odnośnego państwa:

minister pełnomocny	I-ej kl.	III kat.
„ „ „	II-ej „	IV „
„ rezyd. i minister pełnom.	III-ej kl.	Va „
radca legacyjny	I-ej „	Va „
„ „ „	II-ej „	Vb „
sekretarz poselstwa	I-ej kl.	VI „
„ „ „	II-ej „	VII „
attaché poselstwa		VIII „

W skład osobowy konsulatu wchodzi urzędnicy, zależnie od znaczenia odnośnego miasta:

konsul generalny	Va kat.
„ „ I-ej kl.	Vb „
„ „ II-ej „	VI „
wicekonsul	VII „
sekretarz konsularny	I-ej kl. VII „
„ „ II-ej „	VIII „

Plaże zagraniczne tworzą się z plaży zasadniczej, odpowiadającej kategorii plaży urzędników ministerjalnych, dodatku funkcyjnego i dodatku reprezentacyjnego, ten ostatni tylko dla urzędników poselstw w kategorii III, IV, Va, Vb.

Do poselstw pierwszej klasy należą: Paryż, Londyn, Waszyngton, Tokio Rzym; do drugiej—Watykan, Praga, Belgrad, Bern, Bruksella, Madryt, Bukareszt, Buenos Ayres, Rio de Janeiro; do trzeciej—Ateny, Chrystianja, Haga, Kopenhaga, Sztokholm, Sofja i Helsingfors.

Uposażenia, łącznie z wszelkimi dodatkami, płacone są w monetcie miejscowej zawsze według parytetu złota.

Budżet poselstwa w Paryżu.

Poselstwo I-ej klasy, budżet platny we frankach francuskich podług parytetu: 1 fr. = 0,81 mk.

WYDATKI:

osobowe i administr. 460 417mk. par.
inwestycyjne 32 400 „ „ (40.000frs. fr.)
razem 492 400 mk. par.

Personel urzędniczy składa się z posła, radcy I kl. w randze ministra pełn. II kl., 2-ch sekretarzy I kl., 2-ch sekretarzy II kl., 2-ch attachés posel. oraz personelu kancelaryjnego.

Budżet poselstwa w Londynie.

Poselstwo I-ej kl., budżet platny w funtach angielskich pg. parytetu: 1 funt szt. = 20,43 mk.

WYDATKI:

osobowe i admin. 457 515 mk. par.
inwestycyjne 23 548 „ „ (3.600 funt. szt.)
razem 531 063 mk. par.

Personel urzędniczy składa się z posła, radcy I kl. w randze ministra pełn. II kl., radcy II kl., sekretarza I kl., 2-ch sekretarzy II kl., attaché oraz personelu kancelaryjnego.

Budżet poselstwa w Waszyngtonie.

Poselstwo I-ej kl., budżet platny w dolarach pg. parytetu: 1 dolar = 4,20 mk.

WYDATKI:

osobowe i admin. 513 247 mk. par.
inwestycyjne 42 000 „ „ (10 000 \$.)
razem 555 247 mk. par.

Personel urzędniczy składa się z posła, radcy I kl. w randze ministra pełn. II kl., radcy I kl., sekretarza I kl., sekretarza II kl., attaché, oraz personelu kancelaryjnego.

Budżet poselstwa w Rzymie (Kwirynah).

Poselstwo I-ej kl., konsul generalny, budżet platny we frankach pg. parytetu: 1 fr. = 0,81 mk.

WYDATKI:

osobowe i admin. 365 782 mk. par.
inwestycyjne 32 400 „ „ (40.000 frs. fr.)
razem 398 182 mk. par.

Personel urzędniczy składa się z posła, radcy I kl., sekretarza I kl., 2-ch sekretarzy II kl., attachés, konsula generalnego (attaché handlowego) sekretarza konsul. I kl. oraz personelu kancelaryjnego.

Budżet poselstwa w Tokio.

Poselstwo I-ej kl., budżet platny w dolarach pg. parytetu: 1 \$ = 4,20 mk.

WYDATKI :

osobowe i admin. 261.652 mk. par.
 inwestycyjne 36.774 » » (1.800 funt. (szt.))
 razem 298.426 mk. par.

Personnel urzędniczy składa się z posła, radcy I kl., sekretarza I kl., konsula II kl., dragomana, oraz personelu urzędniczego.

Budżet poselstwa w Watykanie.

Poselstwo I-iej klasy, budżet płatny we frankach pg. parytetu: 1 fr. = 0,81 mk.

WYDATKI :

osobowe i admin. 226.327 mk. par.
 inwestycyjne 24.300 » » (30.000 frs. fr.)
 razem 250.627 mk. par.

Personel urzędniczy składa się z posła, radcy I kl., sekretarza I kl., sekretarza II kl., attaché, konsula II kl., attaché handl., sekretarza konsul. II kl. oraz personelu kancelaryjnego.

Budżet poselstwa w Bernie.

Poselstwo II-iej klasy, budżet płatny we frankach szwajc. pg. par.: 1 fr. szw. = 0,81 mk.

WYDATKI :

osobowe i admin. 209.632 mk. par.
 inwestycyjne 16.200 » » (20.000 frs. szw.)
 razem 225.832 mk. par.

Personel urzędniczy składa się z posła, radcy I kl., sekretarza I kl., sekretarza II kl., attaché, konsula II kl., attaché handl., sekretarza konsul. II kl. oraz personelu kancelaryjnego.

Sekretarz I kl. i attaché pos. zostali odwołani od 1 stycznia r. b.

Podkreślamy tutaj, dla zwrócenia uwagi nieświadomych, że, tak zwane, marki parytetowe są obliczane według rzekomo nominalnej wartości marki polskiej. Znaczący to, dla przykładu, że urzędnik, pobierający w Ameryce miesięcznie 4.200 marek polskich parytetowych... otrzymuje dokładnie tyle 1.000 dolarów amerykańskich w chwili gdy wartość dolara bieżąca wynosi 190 marek polskich! Innymi słowy taki urzędnik otrzymuje prawdziwych marek polskich 190.000 miesięcznie! Toż samo dotyczy innych walut. Frank francuski, którego kurs wynosi, w tej chwili, 15 marek polskich obliczany jest tylko za... 81 fenigów polskich! Czyli pół miliona marek polskich liczy się jako tylko 600.000 franków francuskich, podczas gdy istotnie, żeby dostarczyć poselstwu summy 600.000 franków francuskich trzeba wydać olbrzymią summe 8.700.000 polskich marek!

OFIARY

na wczesny letnie dla Działwy Polskiej.

Otrzymaliśmy w dalszym ciągu od p. Tadeusza Gładysza z Marsylii 100 fr. i od p. A. Tannenbauma z Londynu 100 fr. Razem otrzymaliśmy 200 fr. łącznie z darami, ogłoszonymi w numerze poprzednim, 20. POLONII otrzymaliśmy dla Działwy Polskiej 300 franków.

Początek został zrobiony i dobry początek!

Należy pójść za tym przykładem. Nadsyłajcie składki. Potrzeba ich co najmniej dwadzieścia razy tyle! Nie marudźcie. Dwa daje, kto szybko daje. Kolonja musi być lada dzień otwarta.

NEKROLOGIA

† W dniu 5 czerwca, po długich a ciężkich cierpieniach, zmarła w Paryżu małżonka weterana polskiego, p. Władysława Cieszkowskiego. S. p. Cieszkowska uległa, jak to pisaliśmy przed kilku tygodniami, wypadkowi złamania nogi, który głównie przyczynił się do Jej zgonu. S. p. Cieszkowska cieszyła się, dla swych wysokich zalet charakteru, powszechnym a zasłużonym szacunkiem. Nabożeństwo w Paryżu odbyło się we wtorek, dnia 8 czerwca, w kościele Snt. Vincent de Paul, zwłoki zostały przewiezione do grobów rodzinnych zmarłej w Bar-sur-Aube. Pograżonemu w głębokim smutku czcigodnemu małżonkowi zasyłamy wyrazy szczerzego, serdecznego współczucia.

† W Warszawie zmarł dr. Zygmunt Kramsztyk, znakomity okulista i wybitny działacz społeczny, polski.

† We Lwowie, zmarł Bronisław Dulęba, niezmiernie zasłużony obywatel kraju, wiceprezes długoletni Kółek rolniczych, krzewiciel wiedzy wśród ludu polskiego, prawy a gorący działacz polski, niegdy uczestnik powstania roku 1863.

WYPIS Z KATALOGU POLONII

- 1) Podręcznik do nauki Języka Francuskiego dla Polaków, ułożony przez Izę Zielińską..... 3 50 4 25
 - 2) Podręcznik do nauki Języka Polskiego dla Francuzów, metoda Batignolliska..... 4 50 5 25
 - 3) Słowniki: Francusko-Polski Polsko-Francuski, oprawne, każdy oddzielnie, po..... 3 50 4 25
 - 4) Słownik Wojskowy Francusko-Polski przez W. Gąsiorowskiego.... 3 50 4 »
 - 5) Mapa Polski, etnograficzna w kolorach..... 3 50 4 »
 - 6) Mapy Polski polityczne, w kolorach, po 5, 6 i 7 fr. z przesyłką pocztową po 6, 7 i 8 franków.
 - 7) Mapa Francji w kolorach..... 1 75 2 50
 - 8) Śpiewnik Polski z nutami, pieśni narodowe i religijne, układu ks. Więckowskiego..... 4 50 5 25
 - 9) Śpiewniki Polskie dla młodzieży polskiej w cenie od jednego franka do dwu fr. 50 cent. z przesyłką od 1 fr. 50 cent. do 3 fr.
 - 10) Książki do nabożeństwa w cenie po 3 fr. 50 cent. po 4 fr. 50 cent. po 5 fr. po 6 fr. za egzemplarz i po 7 fr. za egzemplarz; z przesyłką po 4 fr. po 5 fr., 6 fr., 7 fr. i 7 fr. 50 cent.
 - 11) Album Polaków w Armji francuskiej (1914-1917), około 700 portretów, tekst w języku francuskim..... 6 » 6 50
 - 12) Francja i Polska na przestrzeni wieków, wspaniałe album, bogato ilustrowane, tekst w języku francuskim, obrazujący dzieje siedmiu wieków francusko-polskiego braterstwa, jedyne wydawnictwo do popularyzowania wśród Francuzów, wiadomości o Polsce..... 6 » 6 50
 - 13) Wybór *Elementarzy* polskich w cenie od 40 cent. do 2 fr. 50, z przesyłką pocztową od 75 do 3 fr. za egzemplarz.
 - 14) Gramatyka początkowa Języka polskiego..... » 50 » 75
 - 15) Gramatyka Języka polskiego, kurs średni, szkolny..... 3 » 3 75
 - 16) Dzieje Starego i Nowego Testamentu..... 2 » 2 50
 - 17) Historia Święta w dwu tomach. 3 25 3 75
 - 18) Historia Polski, wyczerpujący podręcznik szkół polskich..... 7 » 7 50
 - 19) Powieści dla młodzieży w tanich wydaniach po 40, 50, 60, 70 cent. za zeszyt aż do 2 fr; z przesyłką pocztową po 10 centimów od egzemplarza więcej.
 - 20) Tanie wydania dla dorosłych, powieści, poezje, monografie, wybór najcenniejszych utworów literatury po 40, 50, 60, 75 do 1 fr; 1 fr. 25 i 2 fr; z przesyłką pocztową po 10 centimów od egzemplarza więcej.
 - 21) Tanie wydania z zakresu nauk przyrodniczych, społecznych, ekonomicznych, higieny, wychowania domowego, popularyzacji wiedzy, dla samouków, w cenie po 60, 75 cent. z fr., 1 fr. 25, 1 fr. 50, 2 fr. i 2 50 cent., 1 przesyłką pocztową po 20 cent. od egzemplarza więcej.
 - 22) Opowiadania historyczne Wac. Gąsiorowskiego:
 - Było to pod Somosierra..... 3 50 4 »
 - Ostatnia Obrona Częstochowy. 3 50 4 »
 - 23) Czytanki dla szkół początkowych rok II. III i IV, za każdy tom..... 3 » 3 50
 - 24) Sekretarz Polski, wzory pisanja listów..... 2 » 2 75
 - 25) Pocztówki kolorowe, artystyczne, polskie tuzin, z przesyłką pocztową.. 5 »
 - 26) Pocztówki kolorowe, typy wojska polskiego, sformowanego we Francji, tuzin..... 2 50 2 75
 - 27) Pocztówki czarne, narodowe polskie, tuzin..... 1 50 1 75
- Liczyby w drugiej rubryce oznaczają ceny z przesyłką pocztową.*
 Przesyłki pieniężne adresować należy: POLONIA, 3 bis, rue La Bruyère, Paris IX.

— A czy pan dobrodziej... (pani dobrodziejka) uregulował należność za prenumeratę Polonii?...
 — Jeszcze nie... ale... otrzymuję Polonię, bardzo jestem rad, że nareszcie mamy znów pismo polskie, i pragnął bym, aby było przynajmniej dwa razy większe...

JEDYNA SPOSOBNOŚĆ za 250 frank. można kupić znakomity, nowy **Fonograf** słynnej fabryki **PATHE** w Paryżu, kosztujący w sklepie **423 Fr.** Fonografy można obejrzeć w Administracji POLONII. Na przesyłkę pocztową należy dołączyć 15 fr.

Dla POLAKÓW w ALZACJI i LOTARYNGJI

Bank Związku Spółek Zarobkowych, filja Warszawa, zawiadamia Polaków w Alzacji i Lotaryngji, że otworzył rachunki bieżące w filjach banku « **Société Générale Alsacienne des Banques** » w miastach następujących: **Thionville** (po niemiecku Biedenhofen), **Metz**, i **Strasburg**. Odpowiednie formularze do wpłaty pieniędzy do banku alzackiego i do zawiadomienia Banku Związku Spółek Zarobkowych w Warszawie, komu należy te pieniądze w kraju wypłacić, znajdują osoby zainteresowane we wskazanych filjach **Banku Alzackiego** a, oprócz tego dla okolicy **Knutange, Algrange i Nilvange** u p. **PAWŁA TWARDEGO** 4, rue de la République w **Knutange**.

Oprócz sumy przeznaczony do przesłania, należy dołączyć na koszt przesyłki 1 % (1 od tysiąca), a przynajmniej franka od przesyłki.

KRONIKA

↳ **Wiadomości kościelne.**

W trzecią niedzielę po Zielonych Świątkach, t. j. dnia 13 czerwca, odbędzie się Msza św. z polskim kazaniem, w kaplicy Zakładu św. Kazimierza (rue du Chevaleret, 119). Kościół bowiem Assomption jest w tymże dniu zajęty przez parafię św. Magdaleny.

W sprawach, związanych z duszpasterstwem, należy zwracać się do księdza polskiego, przybyłego świeżo z kraju. Adres jego: ks. dr. Paweł Dyla, 95, rue de Sèvres. Paris VI. Poza tem, można z nim widzieć się przed a względnie po każdym nabożeństwie, albo u św. Kazimierza albo w Kościele polskim, Assomption, zależnie od tego, gdzie odprawia się nabożeństwo.

↳ **Osobiste.**

Posel Rzeczypospolitej, p. hr. Zamojski, powrócił z Warszawy do Paryża. Minister P. S. Patek przyjechał.

↳ **Wysokie odznaczenie.**

Wysokie odznaczenie spotkało artystę-malarza, p. Jana Peske, a mianowicie Rzeczypospolita Francuska zakupiła do muzeum jedno z jego ostatnich dzieł, wystawionych w salonie tegorocznym. Znakomity, a cieszący się wielkim uznaniem, artysta dostąpił więc oddawna należnego mu zaszczytu.

↳ **Zebrań stowarzyszenia „Powrót”.**

Stowarzyszenie POWRÓT zaprasza uprzejmie Sz. Rodaków na zebranie, które się odbędzie d. 13 Czerwca r. b., w niedzielę o godz 3 pp., w Sali Colarossi, 16. r. Grande Chaumière (metro: Vavin), a na którym p. Bolesław Przegaliński, b. instruktor i Sekretarz Wydziału Propagandy Związku Polskich Stowarzyszeń Spożywczych w Warszawie, wygłosi odczyt na temat:

„**RUCH SPÓŁDZIELCZY w POLSCE**“ (Historja, stan obecny, widoki na przyszłość)

↳ **Prosimy.**

Prosimy wszystkich zalegających z prenumeratą o uiszczenie należności, ileż, od następnego numeru począwszy, wstrzymamy im wysyłkę POLONII.

Udzielanie kredytu, w ciągu pierwszych pięciu lat wydawania naszego czasopisma, dało nam w rezultacie zgórą sześć tysięcy franków należności od prenumeratorów! Drożyzna dzisiejsza na podobny zbytek niepożyteczny nam nie pozwala. Musimy dłużników naszych dreczyć wezwaniami i domagać się zapłaty należności.

↳ **Koncert Zygmunta Dygata.**

W dniu 15 bm., we wtorek, o godzinie ósmej i 45 min., w Salle des Agriculteurs, przy ulicy d'Athènes, 8, odbędzie się koncert wybitnego artysty polskiego, p. Zygmunta Dygata.

FOURRURES — PELLETERIES

E. ROSNER & C^{ie}48, rue du Colisée, PARIS (8^e)

Tél.: Elysée 21-46

Porady prawne, sprawy przed trybunałami: handlowym, pokoju i prud'hommes, etc. przez Adwokata. Zgłaszać się w godz. od 10-ej do 11-ej rano, 3 bis, rue Emile-Allez.

"SZTANDAR POLSKI"

22, rue Pauquet, Paris XVI.
téléph. Passy 42-93.

Orzełki i odznaki regulaminowe, wojskowe polskie.

HENRYK HUT

FUTRA
wielki wybór wyrobów
Kuśnierskich
96, Rue de Provence, PARIS. — Tél.: Trudaine 61-91CAFÉ DE LA ROTONDE Rendez-vous Artystów
105, boulevard Montparnasse
Montparnasse 26-82. Młodzieży uniwersyteckiej.

BANQUE FRANÇAISE

pour le COMMERCE et l'INDUSTRIE
Capital 60 Millions — 17, RUE SCRIBE - PARIS

PRINCIPALES OPÉRATIONS

Dépôts de Fonds avec intérêt — Compte de chèques — Garde Titres — Lettres de Crédit — Vente et achat de monnaies — Change — Délivrance de chèques sur tous pays — Location de coffres-forts.

Na program składają się arcydzieła Beethovena, Brahmsa, Szymanowskiego, Debussy, Regera i Chopina.

Bilety można nabywać we wszystkich wielkich agencjach z Durandem na czele oraz, w dzień koncertu, przy wejściu na salę.

◊ Wystawa.

W dniu 10 czerwca, o godzinie 2 pp., w Galerie Brunner, 11, rue Royale, odbędzie się uroczyste otwarcie wystawy dzieł zaszczytnie znanego artysty-rzeźbiarza, p. Klemensa Święcińskiego.

Wystawa potrwa do dnia 11 lipca.

◊ Do Polski.

Dowiadujemy się, że, znany w szerokich kręgach Kolonji naszej, inżynier, p. Srzednicki, jeden z dyrektorów fabryki Farmana, wyjeżdża do Polski, gdzie staje na czele wielkiej fabryki areoplanów i samochodów. Wyjazd p. S., choć dla kraju pożądany bardzo, jako wytrawnego specjalisty, równocześnie, dla Kolonji naszej, jest dotkliwą stratą, ileż p. S. należał do tych rzadkich członków Kolonji, którzy każdemu zamierzającemu polskiemu spieszą z pomocą, którzy potrzebującym nigdy nie odmawiają podania ręki. Dzięki p. S., dzięki jego interwencji, mogliśmy wielokrotnie umieszczać pracowników polskich w zakładach Farmana, dzięki p. S. szereg cały polaków, w najkrytyczniejszych chwilach wielkiej wojny, znalazło kawałek chleba dobry, byt spokojny i uczciwy. Stąd za opuszczającym Francję dzielnym inżynierem, który tutaj tak wybitnie umiał zająć stanowisko i zawodowe i społeczne, Kolonja polska śle egoistyczne słowa żalu...

◊ Przy nadsyłaniu zapytań.

Przy nadsyłaniu zapytań, prosimy wszystkich prenumeratów POLONII o łaskawe załączenie marki pocztowej na odpowiedź.

◊ Zdzierstwo za wize konsularne.

W tej chwili, za wizę niemiecką, na przejazd przez Niemcy do Polski, płacić trzeba okragle 75 marek polskich od paszportu. A ponieważ paszport polski kosztuje całe 37 franków i 50 centimów, przeto, z drobnymi bardzo stosunkowo opłatami francuskimi, sam paszport na powrót do kraju wynosi dla Rodaka całe i zgórá 1300 marek polskich!...

Zachodzi pytanie, czy władze polskie przestrzegają wzajemności w stosunku do poddanych niemieckich?

◊ Prosimy

Prosimy wszystkich Czytelników POLONII o łaskawe nadsyłanie adresów znajomych Rodaków, którym można byłoby wysłać numery okazowe POLONII.

BANK ZWIĄZKU SPÓŁEK ZAROBKOWYCH w Poznaniu

KAPITAŁ ZAKŁADOWY 60 MILJONÓW MAREK

Oddziały: w Warszawie (1 ulica Jasna); w Gdańsku, Toruniu, Krakowie, Lublinie, Piotrkowie i Radomiu.

Załatwia na najkorzystniejszych warunkach wypłaty w całej Polsce wzamian za franki, wpłacone na jego rachunek w BANQUE FRANÇAISE, 17, RUE SCRIBE, W PARYŻU.

Przekazy do 1000 Fr. bez potrzeby zezwolenia "Commission des Changes".

Bliższych informacji udziela Administracja "POLONII", 3 bis, rue La Bruyère pomiędzy 4 — 5 pp.

L. FROCHMANN KRAWIEC MĘZKI
20, B⁴ Montmartre, 20, Paris
Téléph. Louvre 26-79Compagnie Générale Transatlantique
PARIS — 6, RUE AUBER

LINJA POCZTOWA Z HAVRU DO NOWEGO-YORKU

Szybkie parostalki

dla podróżujących Iej,
IIej i IIIej klasy.

Wyjazd z Havru co sobota.

Pociągi specjalne z Paryża do Havru.

Bliższych informacji udziela Biuro
6, Rue Auber, PARIS

Przyslijcie mandatem pocztowym

55 franków

a wzamian otrzymacie piękny,
doskonały zegarek męzki, niklowany lub oksydowany, ankiel,
15 rubinów, chronometr
znakomitej

FABRYKI LEFEBVRE

Gwarancja pięcioletnia.

Jako premjum: łańcuszek,

Mandaty pocztowe adresować:

ETABLISSEMENT LEFEBVRE

6, rue Mayran, Paris IX.

Katalogi wysyła się za nadesłan. 50 cent. markami.

Listy, nazwiska i adresy pisać wyraźnie.

Tłumaczenia, poprawianie błędów, korespondencja, przepisywanie na maszynie. Lekcje polskiego i francuskiego, 3 bis, rue Emile-Allez.

BANK

dla HANDLU i PRZEMYSŁU
w WARSZAWIE

Kapitał akcyjny 43.200.000 Mp. — Rezerwy około 7.000.000 Mp.

Instytucja centralna: WARSZAWA, Ul. Traugutta, 8.

ODDZIAŁY I AGENTURY: Warszawa, Biała podlaska, Białystok, Brześć-Litewski, Drohobycz, Grajewo, Lwów, Łomża, Łuków, Międzyrzec, Mińsk-Litewski, Siedlce, Stanisławów,

AGENCJA W PARYŻU

Biuro tymczasowe: 2, rue Grétry, Paris (II^e)

Tél. Gutenberg 47-45.

dokonywa wszelkich czynności bankowych na najkorzystniejszych warunkach; wydaje bezpośrednio, po najlepszym kursie dnia, przekazy pieniężne na wszystkie miejscowości Kraju i zagranicy; wypłaca pieniądze telegraficznie; otwiera rachunki czekowe i płaci od wkładów, a vista 3 1/2 % w stosunku rocznym; załatwia inkaso frachtów, weksli, trat, konosamentów, kuponów i. t. d.; wykonywa zlecenia giełdowe; udziela bezpłatnie wszelkich informacji, celem popierania wzajemnych stosunków handlowych między Francją a Polską.

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.

BANQUE

pour le COMMERCE et l'INDUSTRIE
à VARSOVIE

Rezerwy około 7.000.000 Mp.

Instytucja centralna: WARSZAWA, Ul. Traugutta, 8.

ODDZIAŁY I AGENTURY: Warszawa, Biała podlaska, Białystok, Brześć-Litewski, Drohobycz, Grajewo, Lwów, Łomża, Łuków, Międzyrzec, Mińsk-Litewski, Siedlce, Stanisławów,

AGENCJA W PARYŻU

Biuro tymczasowe: 2, rue Grétry, Paris (II^e)

Tél. Gutenberg 47-45.

dokonywa wszelkich czynności bankowych na najkorzystniejszych warunkach; wydaje bezpośrednio, po najlepszym kursie dnia, przekazy pieniężne na wszystkie miejscowości Kraju i zagranicy; wypłaca pieniądze telegraficznie; otwiera rachunki czekowe i płaci od wkładów, a vista 3 1/2 % w stosunku rocznym; załatwia inkaso frachtów, weksli, trat, konosamentów, kuponów i. t. d.; wykonywa zlecenia giełdowe; udziela bezpłatnie wszelkich informacji, celem popierania wzajemnych stosunków handlowych między Francją a Polską.

LE GÉRANT: P. NEVEU



ANTIQUITÉS & OBJETS D'ART

J. BAUER

162, Boulevard Haussmann, PARIS - Tél. Elysée 07-71

Kupuje i płaci drogo meble starożytne,
bronzę, makaty.

FUTRA — WYROBY FUTRZANE

REPARACJE — PRZERÓBKİ

S. BESTER

43, rue d'Hauteville — PARIS

BIENEFELD JACQUES

KUPUJE: Perły, Drogie Kamienie,
Biżuterje okazyjne.

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62

Téléph.: CENTRAL 90-10